

**PATRICK BEAULIEU
JUDITH BERRY
KARINE PAYETTE
COLLEEN WOLSTENHOLME**

**Art
Mûr**

jan. - fév. 2016 vol. 11 n° 3

NOUVEAU
TATLON

MOT DES DIRECTEURS | A WORD FROM THE DIRECTORS

Et voilà, une toute nouvelle année se présente à nous, une page vierge qui invite l'artiste en nous à la créativité. Notre année 2016 se dessine, inspirée par les artistes avec qui nous travaillons. Nous avons esquissé une programmation dont nous sommes très fiers. À la veille de nos 20 ans, nous puisons dans toutes ces années d'expérience accumulée afin de vous présenter une programmation à la hauteur de vos attentes.

En plus d'une quinzaine d'expositions individuelles, il y aura comme à chaque année, les projets récurrents, tels la *Biennale d'art contemporain autochtone* – maintenant à sa troisième édition et la douzième édition de *Peinture fraîche et nouvelle construction*. À l'automne, nous vous présenterons une importante exposition de groupe pour souligner notre 20^{ième} anniversaire. Pour débiter l'année, par contre, nous sommes heureux de vous offrir les plus récents projets de recherche de Judith Berry, Patrick Beaulieu, Colleen Wolstenholme et d'une nouvelle artiste avec nous, Karine Payette.

Nous semblons tout vous dévoiler, mais en réalité, on vous cache encore beaucoup de choses. Alors que 1996 fut pour nous une année charnière, l'année de naissance de notre entreprise, 2016 en sera une toute aussi importante. C'est en nous accompagnant tout au long de l'année que vous découvrirez la détermination qui nous habite et notre résolution à créer un lieu de diffusion international basé ici, à Montréal.

Bonne année, puissions-nous partager avec vous toutes les douceurs et surprises que 2016 nous réserve.

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques

And now, a new year is presented to us, a blank page that that stirs the creativity of our inner artist. Our year 2016 is taking shape, inspired by the artists we are fortunate to work with. We have outlined a program of which we are very proud. On the eve of our 20th anniversary, we have dug into years of experience to come up with a program worthy of your expectations.

Accompanying over fifteen solo exhibitions, we have planned our recurring projects: the *Contemporary Native Art Biennial* – now in its third edition, and the twelfth edition of *Fresh Paint / New Construction*. In the fall, we will present an important group exhibition to celebrate our 20th anniversary. To begin the year, however, we are pleased to introduce the most recent projects of Judith Berry, Patrick Beaulieu, Colleen Wolstenholme and the gallery's newest member, Karine Payette.

We seem to be disclosing everything up front, but in fact, we're still withholding many things. If 1996 was a pivotal year in our life, the birth year of our business, 2016 will be just as important. By following us all year, you will discover our determination and our resolution to build an international exhibition space based here, in Montreal.

Happy new year, in the hope to share with you all the sweetness and surprises that 2016 may hold.

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Couverture / Cover : Patrick Beaulieu, *Méandre - Yakety Yak II*, 2015, photographie / photography

Design graphique / Graphic design: Michael Patten | jan. - fév. 2016 vol. 11 n° 3 | Les Éditions Art Mûr ISSN 1715-8729 Invitation. Impression / Printing: Deschamps

PROGRAMMATION | PROGRAMMING

Du 16 janvier au 27 février 2016 / January 16 – February 27, 2016
Vernissage : Le samedi 16 janvier de 15h00 à 17h00 / Opening reception: Saturday, January 16th from 3-5pm

Patrick Beaulieu : *Méandre*

Texte de Paule Mackrous p. 04
Text by Isabelle Lynch p. 06

Judith Berry : *Excursion*

Texte de Vincent Marquis p. 10
Text by Natasha Chaykowski p. 12

Karine Payette : *De part et d'autre*

Texte d'Anne Philippon p. 14
Text by Nancy Webb p. 16

Colleen Wolstenholme : *Hyperobjects*

Texte de Cléa Calderoni p. 20
Text by Sophie Lynch p. 22

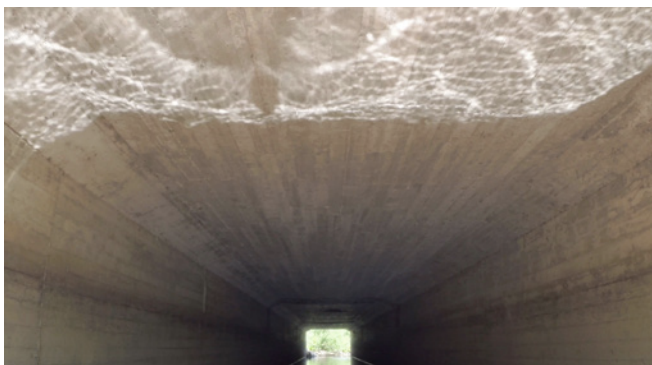
L	M	M	J	V	S	D
	10	10	12	12	12	
F	18	18	20	20	17	F

PATRICK BEAULIEU : MÉANDRE

Texte de Paule Mackrous

C'est Pierre Sansot qui écrivait que la lenteur ne signifie pas « l'incapacité d'adopter une cadence plus rapide », mais plutôt la « volonté de ne pas brusquer le temps, de ne pas se laisser bousculer par lui » afin d'« augmenter notre capacité d'accueillir le monde et de ne pas nous oublier en chemin ». Cette posture semble au cœur de la quatrième trajectoire performative de Patrick Beaulieu, qui, à bord d'un Kayak, se rend jusqu'à l'embouchure du fleuve Hudson, à New York. Après la Dodge (Vegas), le Ford Ranger (Ventury) et le camion postal (Vecteur monarque), la petite embarcation de cèdre impose son rythme. Elle expose également davantage le voyageur aux aléas de la nature.

Le point de départ : la source de la rivière Missisquoi, en Estrie. De là, il naviguera un mois, captant ce qu'il appelle les Points de confluence sous forme de vidéos. Ceux-ci représentent moins l'unification de deux cours d'eau que ces lieux où la construction humaine et la nature s'unissent pour le meilleur et pour le pire. Le meilleur, c'est l'effet esthétique qui émerge, la poésie. Au rythme des vaguelettes, du courant et des sons de voitures, l'artiste fait voir la beauté insolite d'une imbrication entre l'autoroute 10 et la rivière. Cette dernière apparaît paisible, comme en retrait du monde. Pourtant, elle n'y échappe pas, à ce monde : il la traverse, l'encadre, la reconfigure. Ainsi, on ne saurait omettre de voir aussi le pire, c'est-à-dire, l'étiollement progressif de l'environnement naturel.



Les vidéos témoignent du passage de l'artiste dans des lieux transitoires qui deviennent tout à coup propices à la contemplation, au regard singulier. Elles évoquent aussi l'ancrage des êtres humains sur les rives, par exemple, sur celles de McDonald Creek. Les maisons et les RV défilent sous nos yeux, dans une lumière et un silence qui ressemblent à ceux des petites heures du matin. Le monde est endormi, mais le cours d'eau continue son mouvement vers la mer, tel que nous l'évoque son bruissement incessant.

Le hamac, le brûleur et le bol de gruau sont mis en scène, transfigurant pour la galerie le lieu éphémère du campeur. L'embarcation s'y retrouve aussi. Porter par un mouvement de chavirement perpétuel, elle exprime le danger auquel tout navigateur, même celui qui s'adonne à la lenteur, s'expose irrémédiablement. C'est du moins l'impression que vient renforcer un chaudron rempli de son eau trouble.

Quiconque s'est déjà aventuré sur les eaux pour une longue durée sait que les pagaies ne sont jamais tout à fait silencieuses. Celles de Patrick Beaulieu sont animées d'une voix féminine, à la fois instructive et poétique. Elles peuvent aussi bien indiquer l'imminence de la venue des marées que transmettre des proverbes. Gauche, droite; raison, imagination : la cadence génère un univers hétéroclite dans l'esprit de celui qui manie les pagaies en solitaire, jour après jour. Méandre comporte plusieurs strates qu'on ne peut découvrir qu'en acceptant une lenteur, celle qui est au cœur de la démarche même de l'artiste. Par cette lenteur, c'est « la vie elle-même comme ondolement, comme déploiement » qui fait surface.

1. Pierre Sansot (2000), *Du bon usage de la lenteur*, Paris, Payot, p. 12.

2. *Ibid*, p. 14.

Patrick Beaulieu, *Point de confluence*, 2015, image tirée de la vidéo / video still

Patrick Beaulieu, *Méandre - Yakety Yak*, 2015, photographie / photography



PATRICK BEAULIEU : MÉANDRE



Text by Isabelle Lynch

In 2014, Patrick Beaulieu, whose “performative trajectories” have led him to follow the American winds (*Ventury*, 2010) and the migration of monarch butterflies (*Monarch Vector*, 2007), embarked on a poetic meandering voyage in his handmade cedar kayak. Beaulieu surrendered to the ebbs and flows of the world by drifting from the source of the Missisquoi river in Quebec to the mouth of the Hudson River in New York.

While submarines and cargo ships map out their trajectories with electronic navigation devices and complex passage planning, Beaulieu’s *Meander* embraced slowness and loss of control and followed the fluid current that runs between seemingly stable land masses. The artist chose to follow the Missisquoi river due to the water current’s slowness and the fact that the body of water has a history of being used as a navigation tool by First Nations peoples. Beaulieu spent 30 days drifting on the sky-dyed waters, stopping to hang his hammock for the night. Following the water’s current, the artist found contentment in the slowness and the state of abandon with which he navigated as the journey allowed for a meditative experience and an exercise of attention.

Floating on the water and renouncing volition, certainty and action, Beaulieu’s trip threatened to slowly erode the seemingly stable ideas we have of freedom, self, and space. Surrendering to the forces of nature, Beaulieu’s *Meander* embraced a particular kind of passivity and non-action that gives rise to new definitions and experiences of freedom. Indeed, the artist’s absurd voyage echoes Albert Camus’s idea that freedom can only exist in the recognition of the absurdity of existence, in recognizing that the current will take you where it wants to. By accepting the possibility of tipping over and losing balance, and by choosing to follow the water, Beaulieu’s *Meander* exercises a freedom that is in tune with the subtle currents of the world and powers greater than us.

Beaulieu’s journey may remind us of Bas Jan Ader’s 1975 transatlantic sailing voyage *In Search of the Miraculous*, during which the artist mysteriously vanished to a space both unmapped and irrational. Like Ader, who departed from Cape Cod with a camera and tape recorder, Beaulieu set out to record his trip with a GoPro camera. Pushed by the force of the water under his canoe, Beaulieu recorded the pace of being adrift. Relinquishing his artistic authority to the waves, Beaulieu set up a fixed camera that filmed short videos of his voyage, the sway of the canoe working to compose the images.

In his exhibition at Art Mûr, Beaulieu shares his experiences through photographs, a series of short videos titled *Points of Confluence*, and animated sculptures that act as vestiges of his time on the water. A perpetually rocking cedar kayak, a spastic hammock, a cauldron containing a whirlpool, two whispering cedar paddles, a flashlight revealing lunar cycles, and a burnt bowl of oatmeal are among the objects exhibited.

Floating, drifting, and meandering from Quebec to New York, the artist travelled aimlessly, letting the current take him. Nonetheless, Patrick Beaulieu’s voyage was not an aimless one: as the water’s natural forces eroded the ordering concepts of departure and arrival, beginning and end, the artist’s destination was much greater than any point on a map.

Patrick Beaulieu, *Point de confluence*, 2015, image tirée de la vidéo / video still



PATRICK BEAULIEU : CURRICULUM VITÆ

Né à Drummondville (QC) en 1974 / Born in 1974 in Drummondville (QC)

Education

Baccalauréat en art visuel de l'Université du Québec à Montréal - UQÀM

Expositions individuelles (sélection)

Selected solo exhibitions

- 2016 *Dérive continentale*, Centre VU, et Mois Multi, Québec, Canada
- 2016 *Méandre: une dérive continentale*, Art Mûr, Montréal (QC),
- 2015 *Meander*, Pacific Sky Exhibitions, commissaire Jack Ryan, Eugene, Oregon (OR)
- 2015 *VVV, trois odyssées transfrontières*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2014 *La fondamentale*, Espace Musée Québecor, Montréal (QC)
- 2013 *VVV – une trilogie d'odyssées transfrontières*, Galerie des Arts Visuels, Université Laval (QC)
- 2012 *For intérieur*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2011 *Opérations de pertes*, commissaire Stéphane Bertrand, Action Art Actuel, Saint-Jean-sur-Richelieu (QC)
- 2010 *Révélations*, Art Mûr, Montréal (QC)

Expositions collectives (sélection) /

Selected Group Exhibitions

- 2015 *Border Cultures III : security, surveillance*, commissaire Srimoyee Mitra, Art Gallery of Windsor, Windsor (ON)
- 2015 *La Marche (est haute)*, commissaire Eric Mattson, Eastern Bloc, Montréal (QC)
- 2015 *Still Moving / Moving Still*, commissaire Anaïs Castro, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2015 *L'Échelle de Beaufort - La Marche du Vent*, commissaire Eric Mattson, Montréal (QC)
- 2014 *Art Souterrain 2014 – Nuit Blanche*, Montréal (QC)
- 2013 *La sculpture en temps et lieux*, commissaire Lise Lamarche, Centre d'exposition CIRCA, Montréal (QC)
- 2013 *SPACE 2013*, Musée des Beaux-Arts de Sherbrooke (QC)
- 2013 *Ailleurs*, commissaire Catherine Bolduc, Galerie SAS, Montréal (QC)
- 2012 *Géopolitique de l'infini - Jean Pierre Aubé et Patrick Beaulieu*, commissaire Véronique Leblanc, Sporobole, Sherbrooke (QC)
- 2010 *LIGNES*, commissaire : Pascale Beaudet, Musée de Lachine, Montréal (QC)
- 2010 *Manifestation internationale «D'abord les forêts... / Opus I»*, Laurentine, Aubepierre-sur-Aube (FR)

- 2010 *Fugitive Video Project*, Solus @ Filmbase, Dublin (IE)
- 2010 *Fugitive Video Project, Interactive Screen 1.0*, The Banff New Media Institute, Banff Center (AB)
- 2010 *MVMA Fest 2010*, Marfa (TX)
- 2010 *Co-Lab*, Birdhouse, Austin (TX)
- 2010 *Version 10 Festival Screening*, Chicago (IL)

Art Public / Public Art

- 2015 *De rivières à océan*, École Louis-Colin Montréal (QC)
- 2015 *Le grands rassemblement*, École des Grands-Êtres, Montréal (QC)
- 2015 *Nuée d'éclosions*, Parc du Domaine Howard, Sherbrooke (QC)
- 2015 *Lueurs vives*, Centre Jeunesse de L'Estrie, Pavillon Lévesque, Sherbrooke (QC)
- 2014 *Le secret de l'aube*, Médiathèque Nelly-Arcan, Lac Mégantic (QC)
- 2013 *«V»*, Complexe Multisport Branchaud Brière, Gatineau (QC)
- 2013 *Gazouillis*, École Lambert-Closse, Montréal (QC)
- 2012 *Pulsation*, CLSC de Bedford (QC)
- 2012 *Florizon*, Centre d'hébergement Cécile-Godin, CSSS du Suroît, Beauharnois (QC)

Bourses (sélection) / Selected Grants

- 2013 Conseil des Arts du Canada – Subvention de Création / Production aux artistes professionnels
- 2012 Conseil des Arts et des Lettres du Québec – Recherche et Création - Promotion
- 2011 Conseil des Arts du Canada – Subvention de Création / Production aux artistes professionnels

Résidences / Residencies

- 2015 Coast Time, Lincoln City, Oregon (OR)
- 2014 Éditions La Peuplade, Chicoutimi (QC)
- 2012 Centre Sagamie, Alma (QC)
- 2010 Centre Laurentine, Aubepierre-sur-Aube (FR)

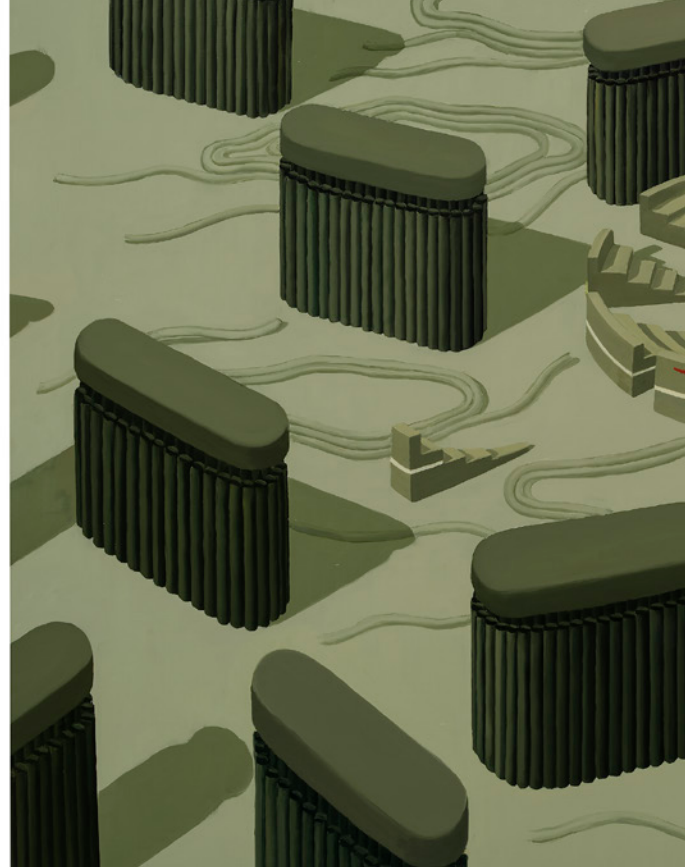
Collections publiques et privées (sélection) /

Selected Public and private collections

Cirque du Soleil, Montréal, Canada, Musée d'art contemporain Alfredo Zalce, Morelia, Mexique, Musée d'Histoire Naturelle Manuel Martínez Solórzano, Morelia, Mexique.

JUDITH BERRY : EXCURSION





JUDITH BERRY : *EXCURSION*

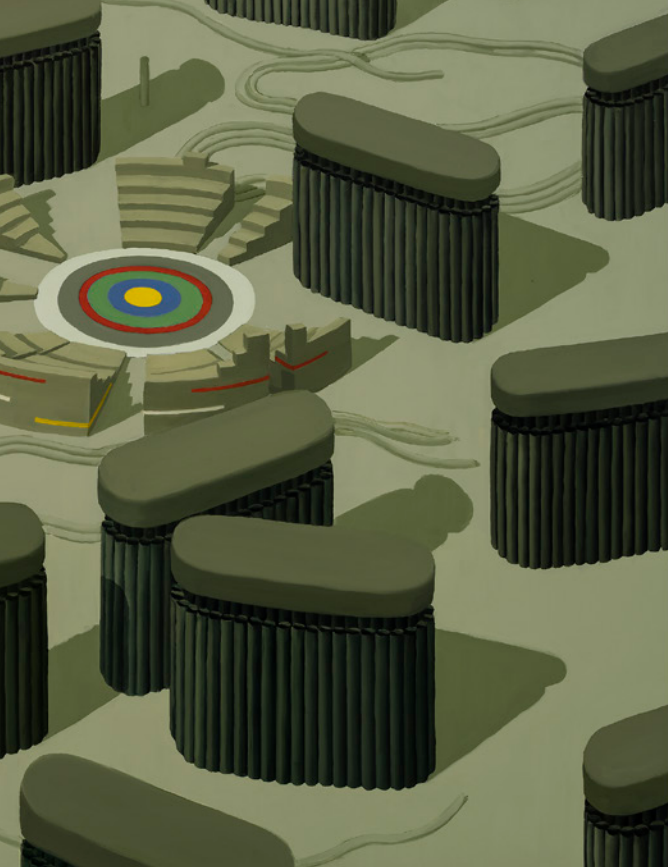
LES EXCURSIONS DE JUDITH BERRY

Texte de Vincent Marquis

Peu après mon arrivée au studio de Judith Berry, entouré des œuvres qui composent maintenant l'exposition *Excursion*, le récit des déplacements de l'artiste d'un bout à l'autre du Canada monopolise toute mon attention. Née à London et élevée à Saskatoon, Berry déménage à Halifax vers l'âge de vingt ans pour étudier au Nova Scotia College of Art and Design, avant de passer un an dans les Rocheuses au Banff Centre. Cette expérience de mouvement, de passage, de voyage, m'explique-t-elle, imprègne naturellement sa démarche artistique, mais caractérise aussi la logique derrière la présente exposition.

Le mot « excursion » est aussi commun en anglais qu'en français, note Berry. En anglais, il peut référer à la fois à un court et agréable voyage, au déplacement d'un objet le long d'un chemin, ou encore à une déviation du cours régulier des choses. En français, le mot peut aussi signifier une irruption guerrière en territoire ennemi, le mouvement d'une chose hors de sa position de repos, ou même une digression. Si le terme compte autant de définitions, cette diversité se reflète tout autant dans la profondeur du corpus exposé et ses multiples facettes.

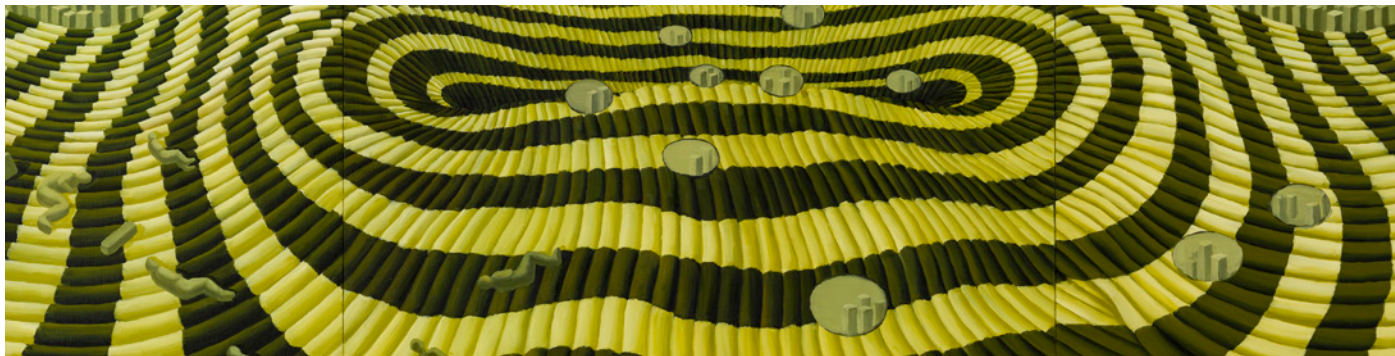
Les œuvres de Berry sont d'abord des excursions dans les espaces extérieurs qui l'inspirent. « Mes tableaux sont avant tout des paysages », affirme l'artiste. Que ce soit dans ses triptyques ou ses toiles seules, dans *Wreckage* (2013), *Insomnia* (2014) ou *Some Thoughts* (2015), elle évoque subtilement les motifs végétaux et



organiques qui composent notre environnement. Dans l'œuvre *Saskatchewan*, par exemple, ces thèmes sont rendus abstraits au point où ils rappellent l'univers magique du surréalisme, avec ses formes géométriques flottantes et son absence de référents clairs. Mais rapidement, la palette terreuse de la toile et les blocs sinueux répétitifs qui la composent renvoient aux paysages striés des Prairies canadiennes. D'une certaine manière, l'œuvre de Berry est donc une invitation poétique à explorer le passé de l'artiste elle-même.

Si les œuvres présentées dans *Excursion* sont certes des paysages, Berry souligne qu'elles « ne se dressent pas souvent d'herbes, d'arbres, ou d'eau ». Ces paysages, en un sens, n'en sont pas vraiment, si on s'attend d'eux qu'ils soient fixes ou purement figuratifs. « Le sol est un élément peu fiable pris dans l'effervescence de son auto-

transformation », affirme l'artiste. Autrement dit, l'impression de mouvement qui se dégage de l'œuvre défie le poids et la solidité apparente des objets représentés. En ce sens, le terme « excursion » caractérise aussi bien l'expérience qu'en fait le spectateur. L'incertitude de l'échelle, l'oscillation entre figuration et abstraction, la texture qui construit et déconstruit tour à tour l'image : toutes sont des stratégies employées par Berry afin d'encourager le spectateur à interroger l'image à laquelle il fait face. Au bout du compte, l'excursion n'est alors pas seulement celle dans le paysage et le souvenir ; c'en est aussi une à travers la nature même de la représentation.



JUDITH BERRY : *EXCURSION*

WORLDS UNSEEN

Text by Natasha Chaykowski

It's strange to look at a high definition photograph of red blood cells. They appear otherworldly and supple, formal and punctuated: so different in shape than the contours of typical materials perceivable by the human eye. And yet, to us blood is typically very formless and ordinary, a simple necessity of mammalian life. There's a similar strangeness in looking at microscopic images of skin—they are by turns rugged, bleak landscapes and expanses of whirling, layered tides that could easily pass for satellite images of the ocean's undulating movements. The visual disorientation experienced when looking at such images of these tiny worlds is perhaps caused by the dissolution of abstraction that occurs when the microscopic is made macro, when the abstract is suddenly transformed into the figurative. Such a tensile metamorphosis between abstraction and figuration is at work in Judith Berry's precise yet whimsical paintings.

Berry's practice is engendered by a surrealist impulse that transforms landscapes and tableaux into otherworldly topographies. In earlier works, natural vistas are folded and unfurled in unusual arrangements; in these paintings, idyllic hills are comprised of upright rolls of sod, unravelling at the ends, and lush shrubbery is transformed into bushy figures, whose gaits mimic the innumerable lounging nudes of canonical art history. In some instances these figures dance and brawl, bacchanalian-like, in a field or vomit red fire in strict, angular trajectories. In other works still, the calculated

and precise landscaping of human-made gardens is made dreamlike through Berry's imaginative interpretations: hedges become tunnels leading to some unknown destination outside of the frame and classical architectural adornments are precise grassy structures here. In all of these, there is the quintessentially surrealist oscillation between the familiar feeling strange, and inversely, the strange feeling familiar.

Berry's most recent series of works, a selection of which will be shown in *Excursions*, follows this trajectory. In palettes of vibrant yellows and greens, the paintings in this series reside somewhere in a murky fissure between abstraction and figuration. In *Insomnia*, complex tubular backdrops create a shallow, yet complex landscape. Amorphous, geometric forms pepper its surface. In *Sleep Triptych*, a similar pipe-like backdrop contorts into what might be perceived as a singularity, a black hole. Crouched figures populate this sinewy plateau, and tiny non-descript circular windows float above it. A play on the diverse meanings of the word excursion, the paintings evoke at once an adventure, an adhered-to route, or a divergence from a pathway—all definitions that suit their compositional nature. While Berry describes this series as more mechanical than organic, I would argue that the works herein expose an imagined mechanics of the organic—like the strange contours of blood cells or the rough precipices of our perceived-as-smooth skin, when respectively imaged microscopically. Somewhere in the twilight of representation, these paintings speculate upon worlds unseen.

JUDITH BERRY : CURRICULUM VITÆ

Née à London (ON) en 1961 / Born in 1961 in London, ON

Education

1983 Baccalauréat en arts visuels
Nova Scotia College of Art and Design, Halifax (NS)

Expositions individuelles (sélection) /

Selected Solo Exhibitions

2013 *Duped/Duplicata*, Art Mûr, Montréal (QC)
2011 *Un questionnement des éléments*, L'Agora de la danse –
laboratoire, Montréal (QC)
2011 *Le champ révisé*, Galerie Moncalm, Gatineau (QC)
2009 *Moats, Ropes, and Revisions*, Art Mûr, Montréal (QC)
2007 *Monuments périssables*, Art Mûr, Montréal (QC)
2007 *Types de forêts exemplaires*, Hôtel de ville d'Ottawa,
Ottawa (ON)

Expositions collectives (sélection) /

Selected Group Exhibitions

2014 *Le paysage (ré)visité*, commissaire : Stanzie Tooth, Âjagemô,
Conseil des arts du Canada, Ottawa (ON)
2010 *L'anti-sublime*, commissaire Rafael Sottolichio, Maison de
la Culture du Plateau-Mont-Royal, Montréal (QC)
2009 *Entre les branches / Beyond the Trees*, Musée de la Civilisation,
Québec (QC)
2008 *Entre les branches / Beyond the Trees*, Musée des sciences et
de la technologie du Canada, Ottawa (ON)
2008 *Entre les branches / Beyond the Trees*, Centre des sciences de
Montréal (QC)
2007 *Éclats de vert*, Maison de la culture Côte-des-Neiges,
Montréal (QC)
2006 *Art Fiction*, Art Mûr, Montréal (QC)

Intégration de l'art à l'architecture

2015 *Un abécédaire pour l'École René-Guenette*, École
primaire René-Guenette, Montréal (QC)
Ministère de la Culture et des Communications du
Québec
2012 *Chelsea en métamorphose*, installation pour le Centre
Meredith, Chelsea, QC, Chelsea (QC). Ministère de la
Culture et des Communications du Québec

2009 *Enclos et voies navigables*, École de la Rose-des-
Vents, Cantley (QC). Ministère de la Culture et des
Communications du Québec, 2008

Foires d'art / Art Fairs

2014 Art Toronto (ON)
2009 Art Toronto (ON)

Bourses et Prix (sélection) / Selected Grants & Awards

2009 Bourse de recherche et création, type A-longue durée,
Conseil des arts et des lettres du Québec
2006 Bourse de recherche et création, type A-longue durée,
Conseil des arts et des lettres du Québec

Collections publiques / Public Collections

Affaires étrangères et Commerce international Canada
La Banque d'oeuvres d'art, Conseil des arts du Canada
Banque Royale du Canada
Loto Québec
Musée du Québec, collection permanente
Musée du Québec, Prêt d'oeuvres d'art
Tom Thomson Memorial Art Gallery
Ville d'Ottawa

p. 9 Judith Berry

Insomnia, 2014
huile sur panneau de bois / oil on wood
30 x 30 cm / 12 x 12 in

p. 10-11 Judith Berry

OffTarget Triptych, 2015
huile sur panneau de bois / oil on wood
102 x 356 cm / 40 in x 140 in

p. 12 Judith Berry

Sleep Triptych, 2015
huile sur panneau de bois / oil on wood
30 x 120 cm / 12 x 47 in

KARINE PAYETTE : DE PART ET D'AUTRE

Texte d'Anne Philippon

Karine Payette place l'ambivalence et l'entre-deux au centre de ses œuvres. Ces espaces intermédiaires se traduisent par la réalisation de mises en scène au naturel ambigu où interagissent des sujets et des objets à des moments figés dans le temps, laissant entrevoir un avant et un après. Son univers singulier, où s'entremêlent le réel et l'imaginaire, se rattache au banal et au quotidien et constitue une porte d'entrée vers une multitude d'interprétations.

Son plus récent corpus, intitulé *De part et d'autre*, renvoie à la dualité des rapports humains-animaux. Variables en fonction des époques, des contextes et des lieux, les relations anthropozoologiques servent au sein de cette exposition d'archétypes pour représenter les rapports pluriels qu'entretient l'humain avec les animaux, et par extension, avec l'Autre.

Tour à tour, les œuvres rassemblées soulèvent des réflexions éthiques sur nos interactions avec les animaux domestiques et tout particulièrement sur la vision anthropomorphique et narcissique, ainsi que la manière utilitariste de penser la relation à l'animal. Représenté comme s'il s'agissait d'une capture d'image, *Pavlov* reproduit une tête de chien dont une paire de mains tente, par la manipulation de ses babines, de le faire sourire. Réalisée de

manière hyperréaliste, cette scène un peu saugrenue questionne l'une des grandes différences entre l'humain et l'animal : l'action de sourire. Le sourire joue un rôle social important, il peut être joyeux, sympathique, ironique ou bien moqueur et contrairement à la crainte, la peur ou la menace, cette mimique est propre à l'homme.

Cette humanisation de l'animal et la perte de son animalité sont également palpables dans l'œuvre *De part et d'autre* qui montre à voir une jeune femme avec un haut à capuchon rouge embrassant un chien-loup. Cette scène intrigante marque la relation de proximité, d'alter ego et de substitut humain dont l'animal est souvent affublé. À l'opposé, *Canvas* exhibe davantage l'animal comme un faire-valoir, un accessoire et un bien meuble dont il est parfois l'objet. Parallèlement à ces conceptions, *L'Être aux aguets* aborde la relation de domination et de subordination par la représentation d'un berger allemand lors d'une séance de dressage. Le maître se situe en dehors du cadrage et c'est seulement la voix directive qui est entendue et qui ordonne au chien d'enchaîner une suite de mouvements imposés, pointant de ce fait l'aliénation, l'assujettissement et le lien de dépendance du chien à son maître.

Dans son univers surprenant et inquiétant, Karine Payette étudie ce qui se situe dans les marges, les creux et les replis. Les différentes nuances qui teintent les relations paradoxales entre l'humain et l'animal sont révélatrices des diverses attitudes humaines envers l'environnement social et naturel. L'exposition pense en termes de dualité, mais également en termes d'hybridité et de réciprocité, comme le démontrent les photographies saisissantes de la série *De part et d'autre* qui capturent sur un fond blanc l'interpénétration entre l'espèce humaine et l'espèce animale, mettant à jour la mutabilité des frontières. Comme l'ensemble des réalisations de Karine Payette, *De part et d'autre* témoigne de sa fascination pour le vivant et la représentation du corps, ainsi que de son intérêt pour les notions d'identité et d'altérité.





p.4-5 Karine Payette

Entre nous, 2016

impression numérique / digital print

61 x 91 cm / 24 x 36 in

édition de 4 / edition of 4

KARINE PAYETTE : DE PART ET D'AUTRE

Text by Nancy Webb

It's Saturday night and Karine Payette is in her studio. We meander into a conversation about the dog she used to have and her soft spot for German shepherds, an intensely obedient and loyal breed in a deceptively wolf-like package. Payette's most recent series of photographs, sculptures and video work seem to speak directly to this preoccupation with the multifaceted nature of human-animal relationships—the dialogues of control, intimacy, violence and domestication that subtly take place on an interspecies level.

Her workspace is part laboratory, part prop closet—a bowl of fur sits not far from her computer. Somehow in this bright, open, chemical-clean scented room, Payette conjures wildness. We are taken to a strange place, the borderlands of interspecies mingling. At one extreme of the animal-human dynamics scale is the stalwart compliance of a professionally trained German shepherd who responds to commands with robotic precision. Here, power is comfortably held by an off-screen voice, animality pacified by a set of linguistic prompts. At the other end of the scale is a sculpture of a human figure clad in red, sharing a languorous kiss with an ambiguous wolf/dog figure. The story of *Little Red Riding Hood* is called to mind, except that here our hooded protagonist seems to have bailed on grandmother's orders, instead opting for a forest floor make-out with her canine stalker. This taboo mise-en-scène is a brazen inquiry into the boundaries we maintain with our animal counterparts. Its scale and three-dimensionality contribute to a

feeling of immersion that the artist has been courting with her work for the past several years. It feels as though you've just walked in on something: you are implicated and your discomfort is like an invisible mist that coats these inanimate beings.

Elsewhere in Payette's suite of anthropomorphic works, the demarcation between species grows even fainter. A photographic series depicts the slow encroachment of fur, scales and feathers on human skin—a striking process of contamination facilitated by touch. The fusion of flesh, charcoal cat fur and a pale silky dress in one of the photographs speaks to the deft textural play that characterizes Payette's practice.

The imagery in *De part et d'autre* is otherworldly, borrowing from dark fairy tales, science fiction, nightmares; all things feral are plucked from their contexts and uncomfortably domesticated. Humanness is also askew. Disembodied silicon arms recall that childhood moment of misrecognition when dolls and figurines were so close to being real, save for their unnatural, rubbery skin and sterile, manufactured smell. The surreal and hyperreal collide, but the illusion is so precise that it often spurs a double take. Payette's commitment to creating this illusion is observable—she shows me some of the “flesh” options she's been experimenting with, lifting up a translucent slice of silicon that looks thinner than tissue paper.

The hybrid scenarios in this exhibition are alternately menacing and intensely intimate, mimicking the ingredients of human-animal connection. Bridging the species divide is unpredictable but necessary, always requiring some combination of risk and trust. *De part et d'autre*—on either side—there are common cells, common emotions, common drives. Payette's series holds a distorted magnifying glass to the exact moment of fissure, the precise point at which we delineate our differences.





p. 6 Karine Payette
L'Être au aguets, 2016
installation vidéo / video installation

p. 7 Karine Payette
Entre nous, 2016
impression numérique / digital print
61 x 91 cm / 24 x 36 in
édition de 4 / edition of 4

KARINE PAYETTE : CURRICULUM VITÆ

Née en 1983 à Montréal (QC) / Born in 1983 in Montréal, QC

Education

- 2012 Maîtrise en arts visuels et médiatiques, profil création
Université du Québec à Montréal
- 2007 Baccalauréat en enseignement des arts visuels et médiatiques
Université du Québec à Montréal
- 2002 Diplôme d'études collégiales en arts plastiques
Cégep du Vieux-Montréal

Expositions à venir /

Upcoming exhibitions

- 2017 *Circa*, art actuel, Montréal (QC)
- 2016 *L'Écart*, Lieu d'art actuel, Abitibi-Témiscamingue (QC)
- 2016 Centre d'exposition Raymond-Lasnier, Trois-Rivières (QC)

Expositions individuelles (sélection)

Selected solo exhibitions

- 2016 *De part et d'autre*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2016 Centre d'exposition du Vieux Presbytère, Saint-Bruno (QC)
- 2014 *Le dernier intervalle*, Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal, Montréal (QC)
- 2012 *L'autre dimanche matin*, Le lieu, Centre en art actuel, Québec (QC)
- Confort instable*, Galerie de l'UQAM, Montréal (QC)
- 2011 *Faire son nid*, Galerie SAS, Montréal (QC)
- 2010 *Faire son nid*, Maison de la culture Frontenac, Montréal (QC)

Exposition collective à venir /

Upcoming exhibition

- 2016 Centre d'exposition Lethbridge, St-Laurent (QC)

Expositions collectives (sélection)

Selected group exhibitions

- 2015 Château de Goulaine, Nantes (FR)
- 2014 *Les ateliers*, commissaire Lesley Johnstone, Musée d'art contemporain de Montréal (QC)
- 2014 *Les ateliers*, Arsenal, Montréal (QC)
- 2014 *Photoforum*, commissaire Pablo Rodriguez, Galerie Les Territoires, Montréal (QC)

- 2013 *À distance perdue*, Centre Bang, Chicoutimi (QC)
- 2013 *Agir*, commissaire Serge Murphy, Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul (QC)
- 2013 *Quand l'art se prête au jeu*, commissaire Arianne Cloutier, Maison Hamel-Bruneau (QC)
- 2013 *Le temps s'est arrêté*, Galerie Hugues Charbonneau, Montréal (QC)
- 2012 *Gare aux gorilles*, commissaire Robert Dufour, Maison de culture Côtes-des-Neiges, Montréal (QC)
- 2012 *Objets de tous les désirs*, commissaire Olivier Bousquet, Galerie SAS, Montréal (QC)
- 2012 *Autant en emporte le vent*, Off Manif d'art 7, Québec (QC)
- 2012 *L'engin*, Manifestation d'art de Québec, (QC)
- 2012 *Micro*, Maison de la culture Côte-des-Neiges, Montréal (QC)
- 2011 *Fragment*, Art souterrain, Montréal (QC)
- 2011 *Fenêtre sur cour*, Galerie SAS, Montréal (QC)
- 2011 *Assortiment*, Les Ateliers Jean-Brillant, Montréal (QC)
- 2011 *Le ludisme dans la sculpture*, Galerie SAS, Montréal (QC)
- 2010 *Estiv'art au musée*, Musée d'art contemporain des Laurentides, Saint-Jérôme (QC)
- 2010 Art souterrain, Montréal (QC)
- 2009 *Lieux composés*, commissaire Andrée Matte, Musée d'art contemporain des Laurentides, Saint-Jérôme (QC)
- 2009 Art souterrain, Montréal (QC)
- 2007 *Printemps/plein temps*, Galerie de l'UQAM, Montréal (QC)

Bourses & Résidences / Grants & Residencies

- 2015 Récipiendaire de la bourse de déplacement, Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ)
- 2015 Récipiendaire de la bourse Subventions de projets aux artistes professionnels des arts visuels, Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ)
- 2014 Résidence / Residency, Centre Sagamie, Alma (QC)
- 2014 Bourse de la Foire de Saint-Lambert
- 2013 Récipiendaire de la bourse Subventions de projets aux artistes des arts visuels, Conseils des arts du Canada (CAC)
- 2012 Récipiendaire de la bourse aux artistes professionnels des arts visuels, volet perfectionnement, Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ)
- 2009 Bourse choix du public Banque Scotia (2e finaliste), Art souterrain, Montréal (QC)

COLLEEN WOLSTENHOLME : *HYPEROBJECTS*



COLLEEN WOLSTENHOLME : *HYPEROBJECTS*

Texte de Cléa Calderoni

« Je m'inspire de systèmes agissant ensemble dans notre expérience humaine, pour créer de plus grands systèmes »¹. Colleen Wolstenholme traite de sujets ayant une relation de cause à effet qu'elle appelle « systèmes groupés ». Les plus grands de ceux-ci, par exemple celui du réchauffement climatique, opèrent selon leurs paramètres internes.

Les œuvres de la série *Shifty Packets* exposées en 2013, des systèmes dessinés à l'encre de couleur, exploraient le thème de la conscience humaine. Wolstenholme tentait une analyse syntaxique de cet élément métaphysique en lui donnant l'apparence d'un réseau de cellules : « je faisais ces dessins utilisant des grilles improvisées et peu structurées »². À travers *Hyperobjets*, elle extrapole ce même principe de grilles improvisées, basées sur la géométrie triangulaire et hexagonale.

« [Les *Hyperobjets*] désignent des choses ou des phénomènes, par exemple, le réchauffement climatique, qui révèlent notre

impuissance et dépassent nos catégories habituelles »³. Il s'agit donc d'objets représentant des systèmes qui ne peuvent pas être dominés par l'humain, mais au sein desquels il évolue.

Reprenons l'exemple du mouvement météorologique, ici questionné par l'artiste. La météo est liée aux champs électromagnétiques de la terre, un système à échelle planétaire qui n'est pas encore entièrement expliqué par la science, et sur lequel nous avons peu de contrôle. Nos actions peuvent néanmoins avoir des conséquences imprévisibles sur ce système, et nous pourrions ensuite en subir des répercussions.

Ainsi, en récupérant l'idée de réseaux bidimensionnels mis en place dans la série *Shifty Packets*, Colleen Wolstenholme réalise des sculptures à travers lesquelles elle tente d'aborder le système immense qu'est le réchauffement climatique. En le présentant à l'échelle humaine, elle le rend plus appréhensible au spectateur.

Dans *Hyperobjects*, comme dans *Shifty Packets*, chaque forme géométrique du réseau donne la sensation de découler de la précédente, et toutes se répartissent autour d'un point départ qui constitue le centre de la structure. Cette fois, par contre, le sujet d'étude s'étend tridimensionnellement pour inclure l'espace terrestre. Le but de l'artiste, à travers ces sculptures, est de révéler cet immense système comme entité. Quant au dessin 55.68°S, 171.40°W; 225'@29km/h; 5.9°C; 05/06/15, il est inspiré d'une carte animée des vents terrestres. Les lignes principales proviennent de la carte du 5 juin 2015, que l'artiste a complété de façon improvisée jusqu'à ce que la feuille soit entièrement remplie.

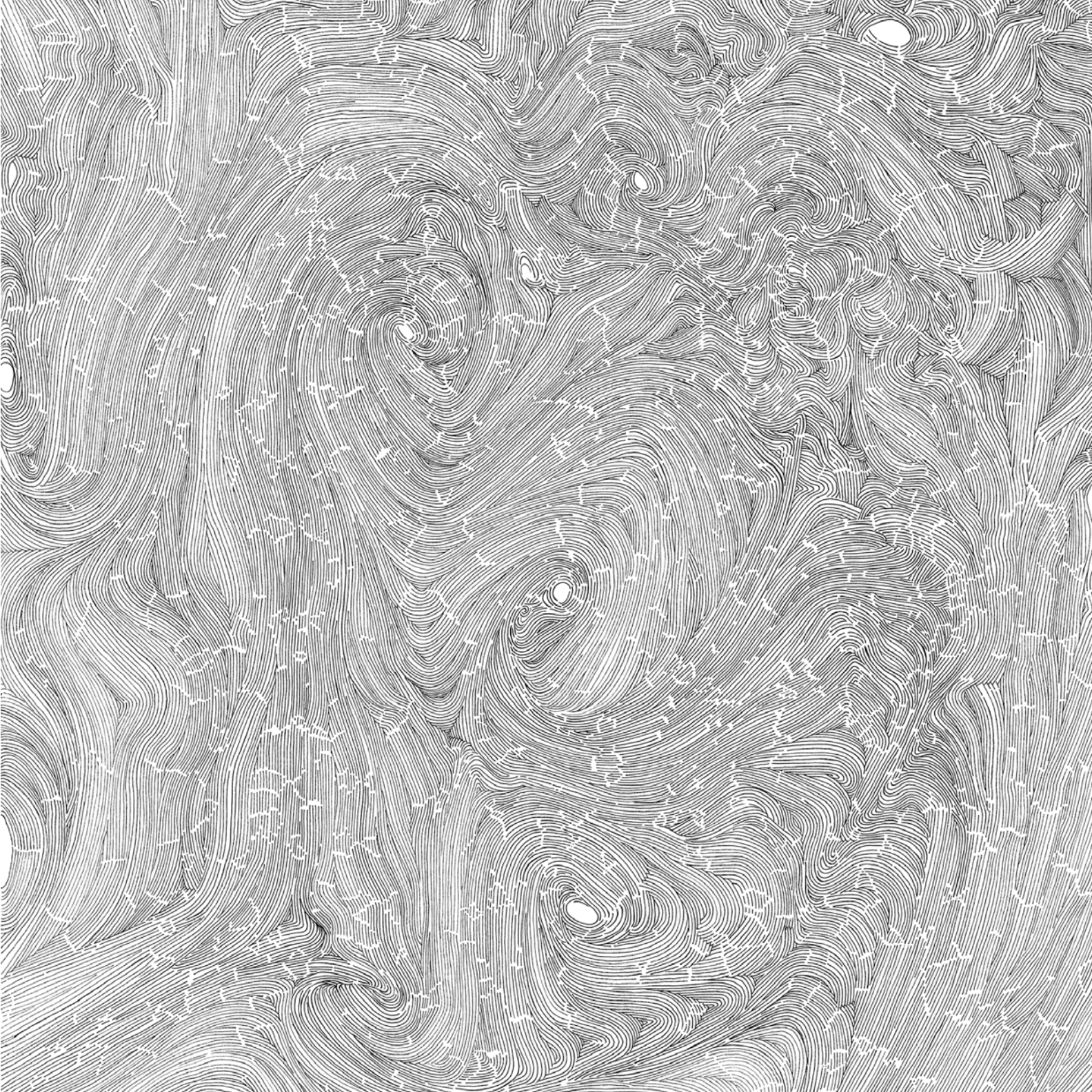
Autant dans les sculptures que dans les œuvres sur papier, les réseaux de lignes et de formes au sein des représentations systémiques semblent s'animer sous nos yeux. À travers ces illusions d'optique, Colleen Wolstenholme nous permet saisir une réalité impalpable.

1. Entrevue avec Colleen Wolstenholme, 18 novembre 2015, traduction libre.

2. *Ibid.*

3. Antoine Rogé, « Les hypersobjets », dans *Philosophie*, n° 78, avril 2014, p. 62.



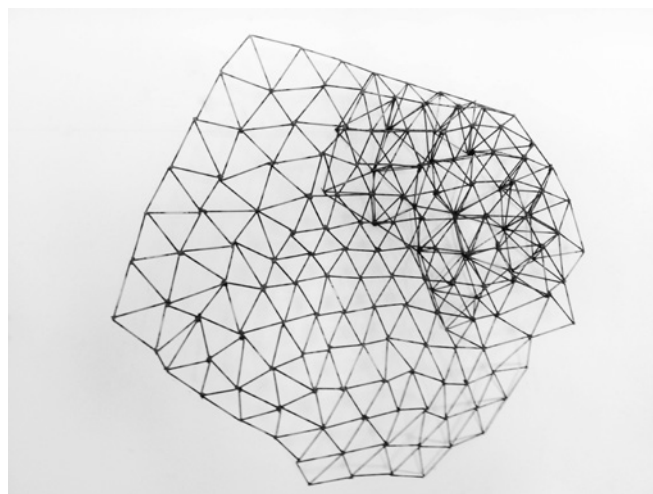


COLLEEN WOLSTENHOLME : *HYPEROBJECTS*

Text by Sophie Lynch

In *Hyperobjects*, Nova Scotia-based artist Colleen Wolstenholme presents works that developed from her earlier drawings of brain cell patterns and her interest in the way consciousness emerges from physical formations in the brain. While philosophers and scientists have persistently pondered the nature of consciousness, some have questioned whether our most private and qualitative experiences of the world could ever be explained by neural oscillations in the cerebral cortex. Carried by the current of her interest in the puzzling problem of consciousness, Wolstenholme's most recent work is an attempt to grasp complex configurations that elude total comprehension.

As a member of the object-oriented philosophy movement, Timothy Morton defines hyperobjects as “things that are massively distributed in time and space relative to humans,” systems and undetectable forces that have a real and powerful effect on our world. We might notice manifestations of their constellations, but hyperobjects ultimately challenge the assumption that humans can stand outside, transcend or master all systems and objects in the world.



Wolstenholme's drawings of wind patterns are complex assemblages that imply larger systems and entanglements that point to the inadequacy of human attempts at knowing and understanding. Blowing over hills and escarpments, or tracing the flows and speeds of gusts of wind, Wolstenholme's lines are derived from the codes and relations of a found Earth wind map that unfurls data on global wind conditions in real-time. The coordinates and patterns of breezes, violent currents or blizzards delineated on the found map function as algorithms that Wolstenholme translates into immense drawings.

Coloured lines signal temperature shifts, which change and recur with the predictability of strong winds pummeling a coast. The steady direction and speed of winds undulate on Wolstenholme's maps like the ridgelines of dunes in the desert. While the titles of her wind map drawings describe precise geographical coordinates, they also pinpoint the sways of larger systems and entanglements. Curves and funnel-shaped vortexes that may signal the location of violently rotating winds are also attuned to the movements of vast patterns.

Wolstenholme also explores the relation between parts and wholes in welded steel geometric sculptures, works that can be configured and reconfigured in different formations. Steel triangles or hexagonals articulate grid patterns; like the connecting threads of an entangling mesh, the adjoining shapes are arranged into interconnected networks. Wolstenholme creates and reconstructs her steel sculptures extemporaneously, like a jazz musician may improvise with melodies, rhythms and harmonies. Rather than improvising or departing from a musical notation system, Wolstenholme establishes rules, such as selecting a form or materials that allow her sculptures to execute themselves. These assemblages do not form closed systems, but are continually being revised and enter into different relations with one another. The steel works are coated with layers of powder that glows in the dark, which allows the systems of connections that usually remain invisible to emit light and be perceived without a light source.

COLLEEN WOLSTENHOLME : CURRICULUM VITÆ

Née à Antigonish (N.-É.) en 1963 / Born in 1963 in Antigonish (NS)

Education

- 2017 PhD Visual Art, York University, Toronto (ON)
1994 State University of New York at New Paltz (NY)
1986 Bachelor of Fine Art, NSCAD University, Halifax (NS)

Expositions individuelles (sélection) /

Selected Solo Exhibitions

- 2013 *Shifty Packets*, Art Mûr, Montréal (QC)
2011 *Synaesthesiac*, commissaire Ivan Jurakic, University of Waterloo Art Gallery (ON)
2011 *Represent!*, Art Mûr, Montréal (QC)
2010 *Aniconia*, Art Mûr, Montréal (QC)
2007 *A Divided Room*, commissaire Pan Wendt, Robert McLaughlin Gallery, Oshawa (ON)
2007 *A Divided Room*, commissaire Pan Wendt, Confederation Center for the Arts, Charlottetown (PEI)
2007 *ICON*, commissaire Alexandra Keim, Art Gallery of Calgary (AB)

Expositions collectives (sélection) /

Selected Group Exhibitions

- 2015 *Terroir: A Nova Scotia Retrospective*, commissaire Sarah Fillmore et David Diviney, Art Gallery of Nova Scotia, Halifax (NS)
2014 *Installations of Selected Works from the Permanent Collection*, National Gallery of Canada, Ottawa (ON)
2014 *Cold Pop*, Confederation Center for the Arts, Charlottetown (PEI)
2013 *Porcelain: Breaking Tradition*, Art Mûr, Montréal (QC)
2012 *Skin: the seduction of surface*, commissaire Sarah Fillmore, Art Gallery of Nova Scotia, Halifax (NS)
2011 *Please Lie to Me*, Art Mûr, Montréal (QC)
2011 *Synaptic Connections: Art and The Brain*, commissaire Dale Sheppard, Art gallery of Nova Scotia Halifax (NS)
2011 *Pharmakon*, commissaire Marcel O'Gorman, Critical media Lab, Kitchener (ON)

- 2011 *Memento Mori / Bone Again*, Art Mûr, Montréal (QC)
2010 *It Is What It Is*, commissaire Josee Drouin-Brisbois, National Gallery of Canada, Ottawa (ON)
2009 *Heartland*, commissaire Jeffrey Spalding, Art Toronto (ON)
2008 *Arena: The Art of Hockey*, commissaire Ray Cronin, Art Gallery of Nova Scotia, Halifax (NS)
2008 *Arena: The Art of Hockey*, commissaire Ray Cronin, Art Gallery of Alberta, Edmonton (AB)
2008 *Arena: The Art of Hockey*, commissaire Ray Cronin, Just for Laughs Museum, Montreal (QC)
2008 *Arena: The Art of Hockey*, commissaire Ray Cronin, Museum of Contemporary Canadian Art, Toronto (ON)

Collections

Art Gallery of Nova Scotia, Cambridge Galleries Confederation Centre Art Gallery, Musée des beaux-arts de Montréal, National Gallery of Canada, TD Bank, Collections privées / Private Collections

p. 19 Colleen Wolstenholme

79.54'S 89.01'E x 140' 223km/h -46.0°C (détail), 2015
encre sur papier / ink on paper
79 x 112 cm / 31 x 44 in

p. 20 Colleen Wolstenholme

Sans titre / Untitled, 2015
acier / steel
213 x 213 cm / 84 x 84 in

p. 21 Colleen Wolstenholme

55.68'S, 171.40'W; 225'@29km/h; 5.9°C (détail), 2015
encre sur papier / ink on paper
112 x 84 cm / 44 x 33 in

p. 22 Colleen Wolstenholme

Sans titre / Untitled, 2015
acier / steel
91 x 76 x 23 cm / 36 x 30 x 9 in

L'ART
DOIT-IL
SÉDUIRE?

ART SOUTERRAIN

FESTIVAL D'ART
CONTEMPORAIN
8^{ème} édition

27 Fév / 20 Mar - 2016

Réseau souterrain de Montréal
+lieux satellites

artsouterrain.com



Rap.



CENTRE
EATON
MONTREAL



Ivanhoé
Cambridge
Caisse de dépôt et placement
du Québec

LA
VITRINE
.COM
VOTRE
QUICHET
CULTUREL

NUIT
BLANCHE
à MONTREAL

ARSENAL
contemporary art contemporain



Collection
Loto-Québec



DESTINATION
CENTRE-VILLE
MONTREAL

Ville-Marie
Montréal



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

Québec

Bureau des festivals et
des événements culturels
Montréal

Conseil des arts
et des lettres
Québec

SODEC
Québec